УДК 81'272

Benoît Delâtre, interprète de conférence
responsable de la Section Interprétation
ITIRI/UNISTRA, Université de Strasbourg (France)

LA PLACE DE LA TRADUCTION A VUE DANS L'ENSEIGNEMENT ET LA PRATIQUE DE L'INTERPRETATION SIMULTANEE

L'article est consacré à la traduction à vue en tant que pratique à part de l'interprète. Ce type de traduction est analysé ici du point de vue de son enseignement aussi que d'après son rôle dans la préparation de la traduction simultanée. Une attention particulière est prête aux contextes de son emploi et aux principes de l'interprétation.

Mots-clés: *traduction à vue, traduction simultanée, enseignement, principes de l'interprétation.*

1) Pratique de la traduction à vue

La traduction à vue peut se faire au lycée ou à l'université mais n'est pas pratiquée comme discipline à part entière. Les enseignants ne préparent pas leur public aux objectifs spécifiques de cette technique et elle n'est pas présentée en tant que telle. Les contextes sont les suivants : l'étudiant n'a pas préparé sa traduction et se lance en cours devant les autres. L'enseignant donne un nouveau texte et demande une traduction à brûle pourpoint car ses étudiants n'ont pas eu le temps de traduire le texte. Très souvent, un délai de lecture et de réflexion est accordé avant de formuler des propositions.

En revanche, certains cours de traduction ou d'initiation à l'interprétation permettent d'aborder la traduction à vue, surtout au niveau de Master 1, plus rarement au niveau de la Licence. Dans la plupart des cas, les enseignants ne sont pas des interprètes professionnels; ils conçoivent ce cours comme un cours de traduction. Dans de rares cas, le cours est un tremplin vers une formation plus poussée en interprétation.

2) Admissions

Selon une enquête réalisée chaque année auprès d'étudiants de traduction qui suivent un cours de présentation de l'interprétation à FITIRI/UdS, des étudiants de Ml Initiation à l'Interprétation et de M2 Interprétation de Conférence, le premier contact avec la traduction à vue s'opère au moment des examens d'admission. Le test comprend plusieurs épreuves dont les épreuves générales et les épreuves spécifiques. L'oral des épreuves général consiste en la traduction d'un texte d'une dizaine de lignes à l'oral. Toutefois, le candidat dispose de quelques minutes pour lire le texte, prendre des notes et formuler des propositions de traduction. Il peut lister des propositions afin d'argumenter sur les choix faits au moment de traduire. Il peut revenir sur sa traduction et prendre le temps nécessaire afin de formuler une proposition de traduction correcte.

Ce test est destiné à vérifier les compétences linguistiques du candidat : bonne compréhension de l'original et passage à la langue cible dans une langue correcte, adaptée à l'original, avec richesse syntaxique, maîtrise de la synonymie,... Il est réalisé par des traducteurs avec des supports propres à la traduction.

Le test spécifique d'admission en Section Interprétation est conçu pour les futurs interprètes. Pour l'entrée en Ml, le candidat doit traduire un texte court (article de journal) sur un sujet d'actualité. La durée de la traduction varie : de deux minutes pour une mauvaise prestation à quatre minutes pour une bonne traduction. Les candidats demandent souvent s'ils peuvent lire le texte avant alors que les consignes données sur notre site internet et avant l'épreuve sont claires. Cela prouve qu'ils ne sont pas habitués à ce genre d'exercice. Ils s'y mettent avec plus ou moins d'ardeur mais comprennent que le but recherché est de travailler dans l'immédiat.

L'objectif est bien sûr de détecter les qualités requises pour analyser rapidement, traduire correctement, contourner habilement les difficultés, rebondir et contrôler en permanence sa production. A ce stade, la communication est moins importante dans la mesure où cette technique fera l'objet d'une formation ultérieure et où il ne s'agit que de détecter des potentiels.

Les candidats au M2 doivent eux traduire un discours simple dans les sens de leur combinaison linguistique. La traduction à vue est un excellent exercice qui permet de tester les qualités requises pour le retour ; syntaxe, grammaire, vocabulaire, accent,... sont rapidement mis en valeur par cet exercice.

Ce n'est pas un exercice rédhibitoire mais il occupe une place importante lors du test ; il permet de poser des questions d'ordre plus général (lexique), d'actualité ou d'ordre personnel.

3) La traduction à vue pendant la formation

La traduction à vue occupe une part importante de l'apprentissage en Master 1 et en Master 2. Elle est d'abord enseignée dans le cadre du cours de Méthodologie de l'interprétation où principes et finalités sont clairement expliqués, commentés et testés en cours. Puis les enseignants l'introduisent dans leur cours en y appliquant les spécificités linguistiques. Car tous les grands principes de l'interprétation ne fonctionnent pas de la même façon et requièrent des adaptations en fonction des langues de travail...

Une évaluation intermédiaire a lieu en fin de semestre 1 et l'évaluation de fin de semestre 2 tient lieu d'examen d'entrée en Master 2. A ce stade de la formation, les étudiants sont censés traduire un article ou un discours de quatre minutes environ. Ils sont évalués sur la mise en place de stratégies révélant l'application des grands principes et sur les résultats obtenus. Il reste une place à la progression en Master 2 dans la mesure où l'endurance reste le principal problème en fin de Ml.

Cette technique d'interprétation est reprise dès la rentrée de Master 2 et fait l'objet d'une évaluation intermédiaire en fin de semestre 1 puis d'une évaluation finale lors de l'examen de fin de Master 2. Les étudiants sont censés traduire à vue un discours de cinq minutes environ dans tous les sens de leur combinaison linguistique. L'avantage est que cette épreuve permet souvent d'aider au diagnostique des points forts et des points faibles des candidats, voire de vérifier s'ils répondent aux critères de réussite aux examens.

4) Contextes de mise en œuvre de la traduction à vue

L'étape la plus importante de la formation est celle de la présentation de la traduction à vue. Peu de gens savent pourquoi elle est utilisée et dans quels contextes. Même certains interprètes et/ou enseignants doutent de l'intérêt de l'inclure dans la formation, surtout dans les épreuves d'examens.

Certains traducteurs la proposent dans les organisations internationales (Conseil de l'Europe par exemple) afin d'activer des réflexes et de travailler la rapidité. Mais tous reconnaissent qu'il faut ensuite revenir sur la traduction, la première version étant rarement idéale. Cette situation n'est pas sans rappeler un collègue interprète très critiqué dans le monde de la traduction : afin de gagner du temps, il traduisait ses documents à vue et une secrétaire tapait directement le texte lu. Il parvenait ainsi à traduire plus de pages chaque jour mais la qualité en souffrait et ses traductions n'étaient pas bonnes. Traduction et interprétation se rejoignent mais diffèrent sur bien des points...

Il arrive très fréquemment qu'un délégué ou un orateur nous demande de traduire directement un texte devant la salle (situation de conférence de presse, par exemple). Parfois sans temps de préparation : le texte est remis au dernier moment, ou il est projeté sur écran et l'interprète lit directement le texte dans l'autre langue. Avec un peu de chance, l'interprète reçoit le texte un peu avant l'intervention (d'où l'intérêt d'arriver en avance) et dispose donc de temps pour se préparer et pour poser des questions aux intervenants. Il est parfois demandé de faire une synthèse du document et non une traduction précise, ce qui sort du cadre qui nous intéresse.

Les interprètes reçoivent parfois en cabine des discours de "dernière minute" : l'orateur s'est lancé dans son discours et l'interprète repère le passage présenté puis suit ou non le texte. Certains collègues refusent obstinément de s'accrocher à ce morceau de papier pour ne pas se déconcentrer et tentent de suivre l'orateur au plus près. Mais eux-mêmes reconnaissent que le texte peut être utile pour les noms, chiffres, citations,... Les étudiants qui ont commencé l'apprentissage peuvent par la suite détecter les interprètes qui disposent du texte en cabine et dire s'il est lu ou traduit à vue. Un

interprète qui termine un peu avant l'orateur dispose certainement du texte... Mais cela montre également qu'il faut connaître la technique et qu'elle ne s'improvise pas.

Enfin, j'utilise personnellement la traduction à vue dans le cadre de la préparation de la conférence. J'oralise les discours ou les présentations en situation anticipée. J'essaie de faire vivre les documents en exécutant l'interprétation possible. La prestation peut être enregistrée puis commentée pour davantage de réalité et d'efficacité (endurance, contrôle de la diction). Ou les passages qui posent problème sont directement annotés, certains passages biffés et d'autres surlignés. Cette préparation du document par la traduction à vue permet de découvrir les failles éventuelles (terminologie) et de corriger sans le stress et l'immédiateté de la conférence. Le recul et la répétition permettront d'assimiler les connaissances à avoir le jour de l'événement. C'est un moyen très efficace de se préparer à une présentation en simultanée.

5) Grands principes d'interprétation (GPI)

Lorsque les étudiants ont compris la place de la traduction à vue dans le monde professionnel, il est temps de passer à l'enseignement de cette technique proprement dit. Il faut savoir que deux écoles existent à l'heure d'apprendre la traduction à vue : certains enseignants exigent une traduction parfaite, très proche de l'original, sans écarts et sans omissions. L'autre école, plus pragmatique, prône l'adaptation aux réalités professionnelles et mise plus sur le sens et l'adaptation au contexte de l'exercice. C'est à l'étudiant de s'adapter à ces deux styles dans la mesure où dans le monde professionnel, le client lui dictera la façon d'opérer.

Il existe des exercices préparatoires : mémorisation, traduction orale consécutive (phrase par phrase),... qui permettent de préparer le processus psycholinguistique activé. Ces exercices facilitent la compréhension et l'acquisition de la traduction à vue mais ils ne sont pas toujours pratiqués. Ils semblent en effet trop faciles ou prennent trop de temps sur celui imparti à la pratique pure de la traduction à vue.

Certains enseignants n'abordent pas ou très peu la théorie. Ils insistent sur le résultat et les progrès à faire. D'autres font faire

l'exercice puis donnent des explications ou montrent l'exemple. Pour ma part, j'explique le principe, ou plutôt les grands principes d'interprétation, puis je passe à l'illustration avec un texte qui requiert la mise en œuvre d'un certain nombre de principes. Lors des séances suivantes, je ne manque pas de rappeler le principe correspondant ou je vérifie simplement que les étudiants savent à quel principe je me réfère. Je propose la liste suivante.

Cette liste ne peut être appliquée à toutes les langues (langues à structures inversées par exemple) pour lesquelles les stratégies proposées doivent être affinées. Chaque enseignant (et étudiant) peut décliner cette liste en fonction de son propre mode d'analyse et de raisonnement, de son style et de sa langue de travail.

a) Brainstorming: cette étape permet de retrouver rapidement faits, chiffres, terminologie, ... sur le thème du texte à partir de mots clés. L'interprète peut l'effectuer tout en commençant son travail, le brainstorming lui permettant de retrouver les mots ou structures à utiliser. C'est le début du processus de travail "multi-tâches" caractéristique de la simultanée.

b) Lecture rapide (verticale ou diagonale) : une lecture horizontale ou linéaire requiert plus de temps. Ce balayage permet d'effectuer une analyse rapide du texte et des idées de l'orateur, de détecter les connecteurs logiques et la structure de la pensée puis d'anticiper les difficultés. Le même processus s'opère en cabine.

Un écueil apparaît à ce stade de la technique : certains étudiants ne "savent pas lire". La méthode globale a certes développé des automatismes de lecture mais les étudiants n'entrent pas dans l'analyse, l'anticipation et la mémorisation des informations lues. Ces défauts (entre autres conséquences de cette méthode) sont visibles dès le test d'admission mais ils sont difficiles à corriger par la suite.

L'étudiant peut annoter le document, biffer les passages inutiles, souligner, entourer, flécher,... ce qui l'aidera au moment de l'oralisation de sa traduction.

c) Anticipation: Il s'agit d'anticiper les idées développées par l'orateur mais aussi d'anticiper la construction de ses propres phrases pour éviter de bafouiller. Mais le plus important est de comprendre

qu'il faut procéder à une lecture, à une analyse, à une transposition (ou conversion) de l'idée dans l'autre langue et l'autre culture et à la construction de sa propre phrase alors que l'on prononce la phrase précédente. C'est vraiment l'étape la plus difficile à comprendre et à appliquer. Il faut en général plusieurs semaines pour voir des résultats tangibles mais ils sont indispensables car cette anticipation prépare au recul ou décalage en simultanée.

d) Adaptation: le traducteur à vue doit s'adapter à l'orateur, au ton du texte public pour coller le plus possible au sens.

e) Inversions: "Vos beaux yeux, belle marquise, me font mourir d'amour." La phrase, découpée en différentes unités de sens (US) ou unités de valeur linguistique (UVL) peut être retournée en tous sens à volonté.

f) Affirmatif/négatif ou contraires: ce principe permet d'éviter des lourdeurs, de faire passer plus clairement le message en fonction du contexte ou de nuancer des propos par exemple.

g) Synonymes: l'étudiant doit chercher et trouver le plus de synonymes possibles même si dans la pratique il n'en choisira qu'un. Cet exercice stimule la mémoire et les réflexes de sélection.

h) Registres de langues: il faut connaître les trois registres de langue et être capable d'évoluer dans ces registres car tout peut arriver...

i) Langage imagé: le langage métaphorique passe mieux et il convient donc d'utiliser des images afin de faciliter la compréhension.

j) Explication: certains acronymes ou certaines réalités méritent un développement ou une explication dans la mesure où l'on dispose de temps, bien sûr.

k) Concision: un maximum de sens avec un minimum de sons permet de s'économiser et d'être plus précis. Exercice très utile qui prépare directement à la simultanée.

l) Découpe: il est possible de couper des phrases longues en deux ou en trois... Les phrases trop longues ne sont pas compréhensibles et posent le problème de la cohérence qui se traduit par des fautes d'accord genre/nombre car le sujet est trop éloigné de la suite de la phrase.

m) Connecteurs logiques: il faut maîtriser les connecteurs pour rendre la structure du discours et en ajouter parfois pour faciliter la compréhension du message.

n) Rythme/fluidité: le rythme doit être soutenu sans être trop rapide ou l'étudiant ne pourra pas mettre en place de stratégie de traduction; les prestations trop lentes sont à proscrire!

o) Eviter les reprises et autocorrections: reprise quand l'étudiant améliore sa première version, autocorrection quand il comprend qu'il vient de dire une grosse bêtise. II est parfois préférable de se corriger afin d'éviter une faute grave. Ces hésitations trahissent un manque d'anticipation, d'assurance et de maîtrise ; d'où la nécessité d'anticiper la construction de sa phrase...

p) Eviter les répétitions: il est préférable d'éviter les répétitions de mots (sauf effet rhétorique voulu, bien sûr) et de sons (assonances et allitérations) surtout involontaires.

q) Eviter les calques: les calques sont une solution de facilité surtout quand langue source et langue cible se ressemblent. Ils n'encouragent pas à la recherche de synonymes et peuvent parfois conduire à un faux-sens dans le cas de faux amis.

r) Direct/indirect: il est parfaitement possible de passer de l'un à l'autre, surtout pour marquer son recul vis-à-vis de propos choquants par exemple.

s) Actif/passif: le complément devient sujet et inversement pour insister sur un aspect de l'action.

t) Conversions: le candidat peut convertir devises, pourcentages, dates... pour faciliter la compréhension du public avec des chiffres plus marquants. Chiffres pouvant être arrondis en simultanée simplement pour donner, dans le feu de l'action, un ordre de grandeur.

u) Omissions: l'étudiant peut omettre des répétions ou des idées inutiles pouvant entraver le bon déroulement de la traduction.

v) Oublis: comme en simultanée, le manque de recul peut conduire à l'oubli de mots ou de parties de phrases qu'il est possible de replacer ensuite dans la traduction (ou la simultanée), ce qui constitue de petites victoires personnelles sur la difficulté.

w) Endurance: l'intérêt reste de travailler sur cinq minutes le jour de l'examen car les épreuves sont nombreuses et il est facile d'évaluer la qualité de la prestation sur cette durée. Mais il n'est pas inutile de s'entraîner plus longtemps car la durée réelle de certaines prestations peut dépasser les cinq minutes...

x) Communication: certains enseignants demandent que le support traduit reste *posé à* plat sur la table. Je préfère pour ma part qu'il soit légèrement relevé pour faciliter le contact visuel donc la communication (présence de l'interprète parmi le public) et la vérification des informations rendues. Mais contrairement à la consécutive (ou à la simultanée), le manque de contact visuel n'est pas sanctionné. Par sa voix, l'interprète doit clairement indiquer qu'il est présent pour le cas échéant s'imposer.

y) Contrôle permanent: le contrôle de sa production doit être permanent, comme en simultanée quand une oreille reste dégagée afin de contrôler le rendu (ton, fluidité, cohérence,...). Nous exigeons un enregistrement puis une écoute (permettant de s'habituer au son de sa propre voix, étape indispensable au contrôle de la prestation en simultanée). La concentration permanente est indispensable.

z) ...

Tous les supports sont utilisés (articles de journaux, rapports, discours, notes,...) pour préparer les étudiants aux réalités professionnelles. Les discours sont privilégiés pour les examens de fin d'année de Master 2.

Il est possible de commencer par une phrase puis un paragraphe puis un texte complet de six minutes environ. L'idéal reste d'enregistrer la prestation puis de la faire écouter par le groupe. L'auto-évaluation est primordiale : l'étudiant doit apprendre à évaluer ses erreurs, à voir où, pourquoi et comment s'améliorer. Puis le groupe intervient pour compléter l'évaluation et formuler des propositions. Enfin, l'enseignant apporte les dernières précisions et explications.

Il n'est pas inutile de demander à l'étudiant de refaire la prestation si elle n'est pas satisfaisante. Cette technique en général peu appréciée permet de progresser plus vite car les étudiants, très exposés, veulent passer à autre chose. Attention à ne pas verser dans l'acharnement qui serait absolument dévastateur... Il n'est pas inutile de refaire le texte plusieurs semaines après le cours en groupe ou en cours: si les étudiants achoppent sur les mêmes difficultés, cela signifie que les obstacles n'ont pas été surmontés et qu'ils doivent activer les corrections une bonne fois pour toute pour pouvoir enfin travailler sur d'autres textes.

Afin de faciliter l'apprentissage et la lecture des textes le jour des examens en raison d'un stress élevé, il est préférable de penser à la

présentation du texte, ce qui peut considérablement aider les étudiants dans l'approche du texte. Times New Roman/caractère 14/interligne 1,5 est une police raisonnable même si certains collègues insistent sur les réalités professionnelles: petite police, texte illisible, notes ou brouillons remis à l'interprète juste avant son intervention.

6) Rôle dans l'apprentissage de la simultanée

La place de la traduction à vue dans l'acquisition et la pratique de la simultanée semble évidente.

La traduction à vue est le début du travail "multi-tâches "du cerveau: une partie recherche une information, une autre anticipe, une autre analyse,... Bref, les étudiants apprennent à penser à plusieurs choses en même temps, comme en simultanée. L'anticipation de la traduction à vue peut rester anticipation des idées. Mais attention à ne pas anticiper trop au risque de tomber à côté ou de toujours finir avant l'orateur... L'anticipation se transforme en fait en recul ou décalage pour mieux anticiper, analyser donc comprendre et construire sa proposition. Processus complexe qui mériterait d'être étudié plus en détail.

Le rôle de la traduction à vue est d'aiguiser les réflexes des étudiants pour qu ils trouvent plus facilement le vocabulaire 'travail de la mémoire), construisent mieux leurs phrases (choix des synonymes et de la structure).

Pratiquée avec enregistrement, la traduction à vue permet de s'écouter et donc de s'habituer au son de sa propre voix. Ce qui est essentiel en simultanée pour le contrôle permanent de sa production (répétitions, sons, lapsus,...). Travaillée sur une base régulière, elle permet aussi d'améliorer l'endurance de l'interprète.

L'intérêt est de s'habituer à de réelles situations professionnelles et de trouver rapidement des informations dans le texte grâce à l'analyse verticale ou diagonale pour trouver un passage intéressant quand une citation va être faite ou des chiffres vont être énumérés.

La traduction à vue apparaît comme l'exercice regroupant le plus de principes à mettre en œuvre lors d'interprétations. La liste ci-dessus mérite toutefois d'être étoffée et commentée... Lors des examens, les étudiants qui font de bonnes traductions à vue n'ont en général pas de problèmes en simultanée. Certains collègues font régulièrement cet exercice pour se préparer à une conférence ou pour se mettre en langue avant d'entrer en cabine.

Bien qu'elle reste mal connue, il s'agit d'un excellent exercice qui occupe une grande place dans toute la formation des jeunes interprètes. La réflexion et le recul sur cette discipline permettent de conceptualiser la traduction à vue et de transmettre son expérience professionnelle tout en l'enrichissant dans le cadre des cours.

Надійшла до редколегії 20.06.17

B. Delâtre, Conference Interpreter
ITIRI, University of Strasbourg (France)

Off-hand translation in the teaching and practice of simultaneous interpretation

The article is dedicated to the off-hand translation as a separate type of translator's activity. Given type of translation is considered through the practice of his studies, as well as his place in the training for simultaneous interpretation. Special attention is paid to the context of its use and ways of interpretation.

Key words: *off-hand interpretation, simultaneous interpretation, training, principles of translation.*

Б. Делатр, перекладач конференцій
Інститут перекладачів, Стразбурзький університет (Франція)

Місце перекладу з аркуша у навчанні і практиці синхронного перекладу

Присвячено перекладу з аркуша як окремому виду діяльності перекладача. Цей вид перекладу розглядається через практику його навчання, а також його місця і ролі у підготовці до роботи з синхронним перекладом. Особливу увагу зосереджено на контекстах його використання та принципах усного перекладу.

Ключові слова: *переклад з аркуша, синхронний переклад, навчання, принципи перекладу.*

Б. Делатр, переводчик конференций,
Институт переводчиков, Страсбургский университет (Франция)

Место перевода с листа в обучении и практике синхронного перевода

Посвящена переводу с листа как особому виду деятельности переводчика. Этот вид перевода рассматривается через практику обучения, а также его место и роль в подготовке к работе с синхронным переводом. Особое внимание уделяется контекстам его использования и принципам устного перевода.

Ключевые слова: *перевод с листа, синхронный перевод, обучение, принципы перевода.*